



Novembre 2025

Aux militants, aux organisateurs locaux, aux communautés de première ligne et aux participants de la société civile :

À l'approche d'un nouveau cycle de négociations internationales sur le climat, les militants, les organisateurs locaux, les communautés de première ligne et les participants de la société civile se préparent une fois de plus à lutter pour la justice climatique et à défendre l'accord de Paris, animés à la fois par l'espoir d'un changement et/ou le désespoir face à la lenteur des actions.

L'espoir, car les enjeux n'ont jamais été aussi clairs. Partout dans le monde, les communautés se mobilisent, les jeunes réclament la justice climatique et les mouvements prennent de l'ampleur. Face à de multiples crises, les populations résistent et créent des solutions fondées sur la bienveillance, la justice et la solidarité. Nous savons qu'un autre monde est possible. La COP 30 au Brésil attire l'attention mondiale et suscite une pression croissante. Organisé à Belém, au cœur de l'Amazonie, ce sommet revêt une importance symbolique particulière. L'Amazonie nous rappelle à la fois l'urgence d'agir pour le climat et le rôle central des populations autochtones, locales et religieuses dans la construction d'un avenir juste et durable.

Et pourtant, **le désespoir** persiste. Partout dans le monde, nous sommes confrontés à de graves menaces qui pèsent sur la démocratie, la paix, le multilatéralisme et la justice climatique et économique. Des crises interdépendantes, qui trouvent leur origine dans l'extractivisme, l'héritage colonial et des structures de pouvoir injustes, continuent de façonner nos vies. L'anxiété est omniprésente, même si elle est ressentie différemment selon la situation de chacun. Même notre sentiment commun de solidarité et d'empathie est remis en question. Le fossé entre la science et la politique se creuse. Chaque année, l'urgence de la crise climatique se heurte à des intérêts nationaux à court terme qui priment sur une vision à long terme pour notre planète, notre maison commune. Pour la majorité de la population mondiale, il ne s'agit pas seulement d'émissions ou d'objectifs, mais de survie, de dignité humaine et de justice.

Avec ce message de solidarité, nous voulons rendre hommage à votre courage et à votre engagement dans ces processus : vous vous êtes mobilisés à maintes reprises, vous avez dit des vérités difficiles et dérangeantes, vous vous êtes opposés au déni, aux retards et aux compromis, vous avez représenté les communautés et notre avenir commun. Nous reconnaissons profondément les sacrifices que vous faites : le temps passé loin de chez vous, les voyages longs et épuisants, les procédures de visa discriminatoires et déshumanisantes, les risques personnels pour votre sécurité et votre bien-être, et les difficultés financières. Pourtant, votre présence dans ces espaces est si puissante. Face à des systèmes conçus pour exclure et épuiser, votre présence est un acte de courage, de résilience et d'engagement profond en faveur de la justice ; c'est un acte de persévérance et de résistance. Votre voix est une force d'espoir – elle fait écho aux luttes, aux rêves et aux revendications des communautés du monde entier.

Dans un esprit d'espoir et de solidarité, nous partageons les réflexions et les messages issus des dialogues sur le changement systémique – une initiative de la CIDSE qui a réuni 157 participants de 6 continents et 44 pays. Les dialogues ont réuni des acteurs religieux mondiaux, des communautés locales et des réseaux de la société civile inspirés par l'appel du pape François en faveur d'une approche intégrale et synodale, cheminant ensemble dans le dialogue pour faire face à la crise systémique qui conduit à l'urgence climatique sur la route de la COP30.

Nous nous sommes réunis pour nous confronter à des questions difficiles concernant la dépendance à l'extraction, les fausses solutions et la dette écologique et climatique. Nous avons renforcé notre solidarité, partagé nos connaissances et notre pouvoir, et rejeté le discours dominant selon lequel « il est trop tard et il n'y a aucun espoir de renverser la tendance actuelle ».

Nous espérons que ces réflexions et ces messages des participants pourront être une source d'inspiration, de courage et de force lorsque vous participerez aux négociations sur le climat et à d'autres espaces auxquels vous prendrez part pendant la COP30.

1. Notre force réside dans notre capacité à travailler ensemble, au-delà des frontières, des mouvements, des langues et des générations. En nous réunissant pour dialoguer et partager nos expériences issues de différents horizons, nous avons pu approfondir notre compréhension de l'interdépendance de nos luttes et en sommes sortis plus forts. Créer un espace de dialogue et d'échange nous a permis de partager des alternatives, de renforcer nos capacités et de favoriser l'autonomisation. Pour résister et persévérer, nous avons besoin d'une plus grande solidarité, qui comble le fossé entre

le Nord et le Sud et relie ceux qui sont touchés par l'extractivisme à ceux qui en bénéficient. Ensemble, nous devons amplifier les voix des communautés affectées et rendre visibles les actions menées à travers le monde.

“Malgré les dangers, les groupes et communautés locaux ont continué à s'opposer publiquement à l'EACOP (oléoduc d'Afrique de l'Est) et ont formé une alliance d'organisations africaines et internationales pour aider à amplifier notre message.” - Nicolas Omonuk, Ouganda – Dialogue 1

2. La véritable transformation vient d'en bas, du pouvoir des mouvements populaires et des mouvements sociaux.

Elle découle des luttes locales qui combinent diverses stratégies, des territoires menacés à la résistance menée par les jeunes, de la sagesse autochtone aux actes créatifs de solidarité et de résilience. Il est donc essentiel de continuer à renforcer nos mouvements, à relier nos luttes et à assurer la solidarité entre les peuples qui résistent à l'extractivisme et à l'injustice climatique. Nous savons que la transformation ne viendra pas uniquement de négociations à huis clos. La véritable énergie du changement ne réside pas dans les gouvernements ou les entreprises. Elle réside dans le courage, la créativité et l'autonomie des personnes et des communautés qui résistent à l'extractivisme et construisent des alternatives. Elle vient des rivières, des terres sacrées, des communautés qui ont toujours su vivre en harmonie avec la nature.

Lors des sommets internationaux sur le climat, ils discutent de la manière de résoudre les problèmes économiques. Par exemple, comment rendre les forêts rentables. Ils viennent avec des formules toutes faites pour essayer de nous dire comment nous devons gérer les forêts dans lesquelles nous, peuples autochtones, vivons depuis des milliers d'années. Ils ne nous incluent pas. Ce sont de nouvelles formes d'extractivisme et de colonisation.” - Patricia Gualinga, Amazonie équatorienne – Dialogue 1

3. Nous résistons en restant fidèles à notre vision d'un avenir alternatif. De manière diverse et unique, nous revendiquons déjà un monde post-extractiviste ; chaque acte de résistance et chaque revendication de justice contribuent à construire cet avenir. Alors que la société civile se fragmente et que de nombreuses organisations transigent sur leurs principes, nous restons déterminés à dénoncer les causes profondes de la crise : un système économique fondé sur l'extraction et l'exploitation. Une véritable transformation nécessite un modèle alternatif fondé sur la justice, la bienveillance et l'interdépendance. Même si la dette écologique ne pourra peut-être jamais être entièrement remboursée, nous pouvons choisir un avenir libéré de l'endettement perpétuel. Si l'exploitation et l'accumulation définissent notre économie, la justice et la paix resteront hors de portée. Une économie de réciprocité et au service de la vie doit garantir la dignité pour tous, le droit à la terre, mais aussi l'accès à l'éducation, à la santé, aux événements culturels et au territoire.

“Nous, les peuples autochtones, estimons que tous les efforts visant à rembourser la « dette écologique » avec de fausses solutions vertes seront vains si nous ne procédons pas à un changement de paradigme, qui implique une conversion écologique, le souci de soi et de l'autre, de notre terre en tant qu'être vivant.”
Sœur Laura Vicuña, Brésil - Dialogue 2

N'oubliez pas que votre voix fait écho à celle de nombreuses autres personnes

Lorsque vous entrez dans ces espaces de négociation, vous n'êtes pas seul ; vous êtes accompagné des communautés qui ont participé à ces dialogues, des générations passées et des rêves de celles à venir. Lorsque vous prenez la parole, ce n'est pas seulement votre voix qui s'exprime, mais celle de nombreuses autres personnes, en particulier des communautés vulnérables à travers le monde. Soyez assurés de nos prières pour que vous trouviez la force, le courage et le soutien nécessaires pour nous représenter.

Nous espérons que vous emporterez avec vous les récits de la violence environnementale, des vies déplacées et perdues, des rivières empoisonnées. Mais aussi ceux de l'espoir, des alternatives, des futurs différents qui se construisent et se dessinent.

Votre travail dans ces espaces intergouvernementaux compte. Votre courage et votre résistance comptent. Parce que nous refusons de laisser l'avenir entre les mains de ceux qui font passer le profit avant les personnes, des gouvernements qui tardent à agir, des entreprises qui nient la réalité et des négociations cooptées par les intérêts industriels.

“De petites actions, menées par des personnes de bonne volonté dans de nombreux petits endroits, peuvent promouvoir des changements extraordinaires sur terre.” Sœur Laura Vicuña, Brésil - Dialogue 2

Les organisations suivantes nous ont aidés à façonner les Dialogues sur le changement systémique :

